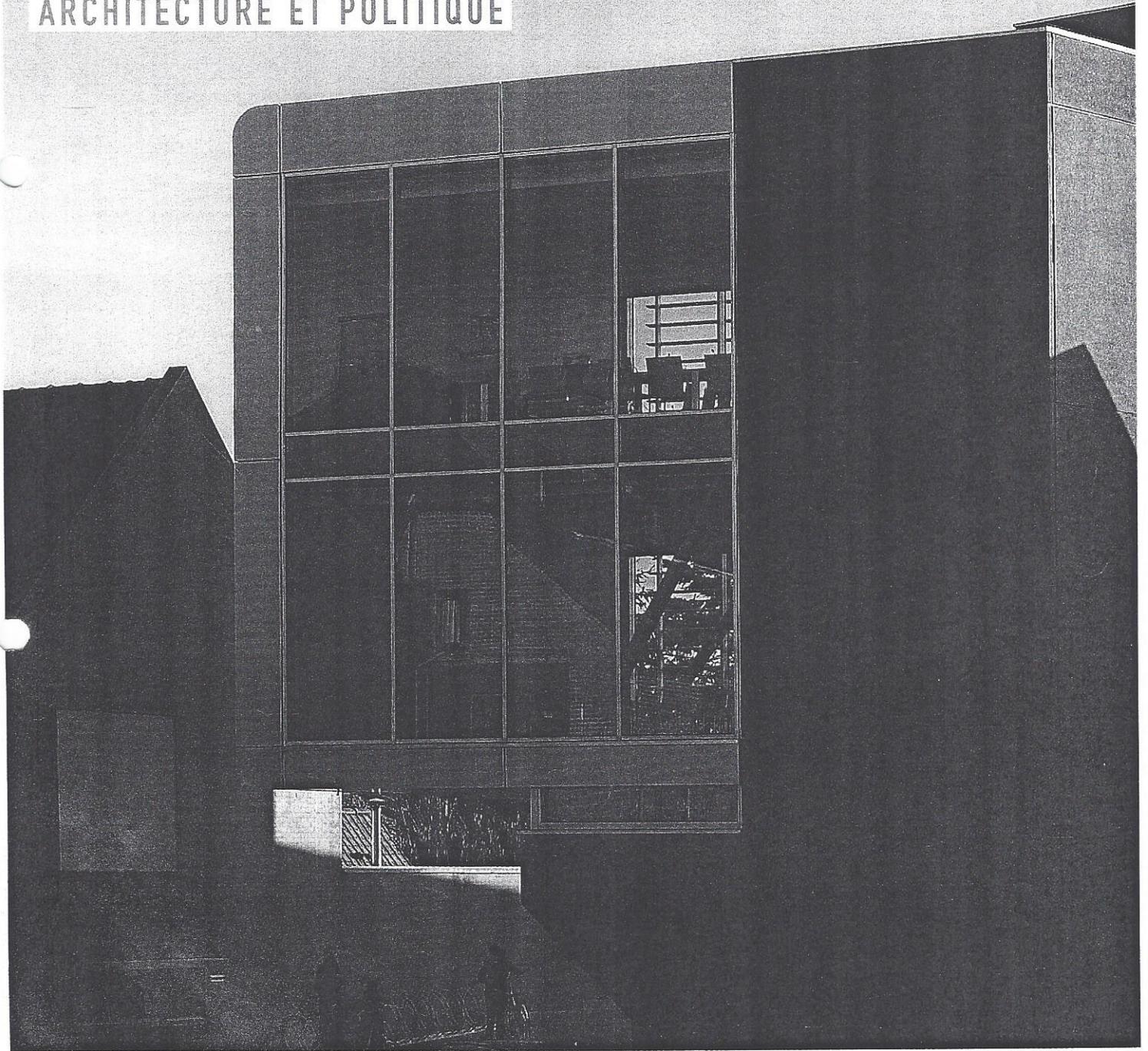


*A+204.
Ev mus 07*

LE BOURGMESTRE ÉRIGE

ARCHITECTURE ET POLITIQUE



Les dernières élections communales marquent la tendance des politiciens de tous bords à transformer l'architecture et l'urbanisme en un enjeu majeur de leur campagne. Et ça paie...

De plus en plus de politiciens prennent conscience que le cadre de vie de leurs concitoyens signifie bien plus qu'une rue ou une maison. Anvers, Gand et Ostende ont cherché la solution aux problèmes sociaux dans l'urbanisme, tandis que des villes comme Liège et Mons ont joué la carte du prestige et de la rénovation urbaine pour sortir du marasme économique. Même Bruges a dû admettre que le Moyen Age ne suffit plus pour faire le bonheur des citoyens actuels et a construit, dans la foulée, une salle de concert. Bastogne qui est, à quelques touristes près, peu visitée, a rénové l'ensemble de ses maisons. Pourquoi l'architecture attire-t-elle tant les communes et les politiciens? La raison est simple: les bourgmestres qui se sont identifiés à ce thème par des projets concrets semblent avoir aujourd'hui le vent en poupe.

DIFFICILE INTÉGRATION DE L'ART

"Lors de la dernière législature nous avons fait des choix délibérés dans le domaine de l'architecture et de l'urbanisme", nous raconte Claude Croes (CD&V), récemment élu bourgmestre à Deerlijk. La rue principale de sa petite commune est tranquille, comme à son habitude, alors qu'elle a subi, au cours des dix dernières années, de profonds changements: l'artère très fréquentée et sans âme s'est transformée en une rue à l'échelle de ses habitants avec, comme joyau contemporain, la nouvelle maison communale créée par le bureau d'architectes gantois Nero. Au bar 'Het Oud Gemeentehuis', l'actualité est passée au crible. "L'hôtel de ville a coûté un beau paquet", remarque

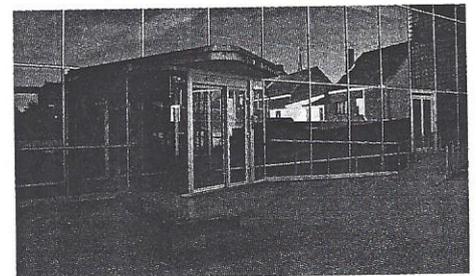
un homme âgé. "Le joujou du bourgmestre", renchérit un autre. "Mais on vient de loin pour le visiter", observe Jef adossé au comptoir. "Il a tout de même quelque chose de particulier."

"En effet", sourit le bourgmestre. "Au début, les regards tournés vers le bâtiment étaient frileux, mais depuis la journée portes ouvertes qui a attiré trois mille visiteurs (sur un peu plus de douze mille habitants) la glace est rompue. Aujourd'hui diverses associations organisent leurs réunions à la maison communale. J'ai l'impression que ça marche vraiment et qu'elle a apporté une plus-value importante à la commune. Reste à faire accepter l'œuvre d'art, une installation vidéo de Johan Grymonprez... A les écouter, les habitants n'y comprennent rien."

UN 'BOUWMEESTER' EN MINIATURE

La commune bruxelloise de Schaerbeek a tenté ces dernières années d'intégrer l'architecture contemporaine dans l'image de la ville, notamment grâce aux contrats de quartier lancés par le bourgmestre Clerfayt (FDF). En acquérant et en restaurant la maison Autrique, Clerfayt a déjà prouvé son attachement à l'architecture du passé. De plus, l'asbl RenovaS (Rénovation à Schaerbeek), fondée à l'origine pour accompagner les contrats de quartier au niveau technique, devient un instrument qui donne toutes ses chances à l'architecture contemporaine.

A la tête de l'équipe se trouve Jean-François Kleykens, une sorte de bouwmeester en version miniature de Schaerbeek. "RenovaS a été mise sur pied il

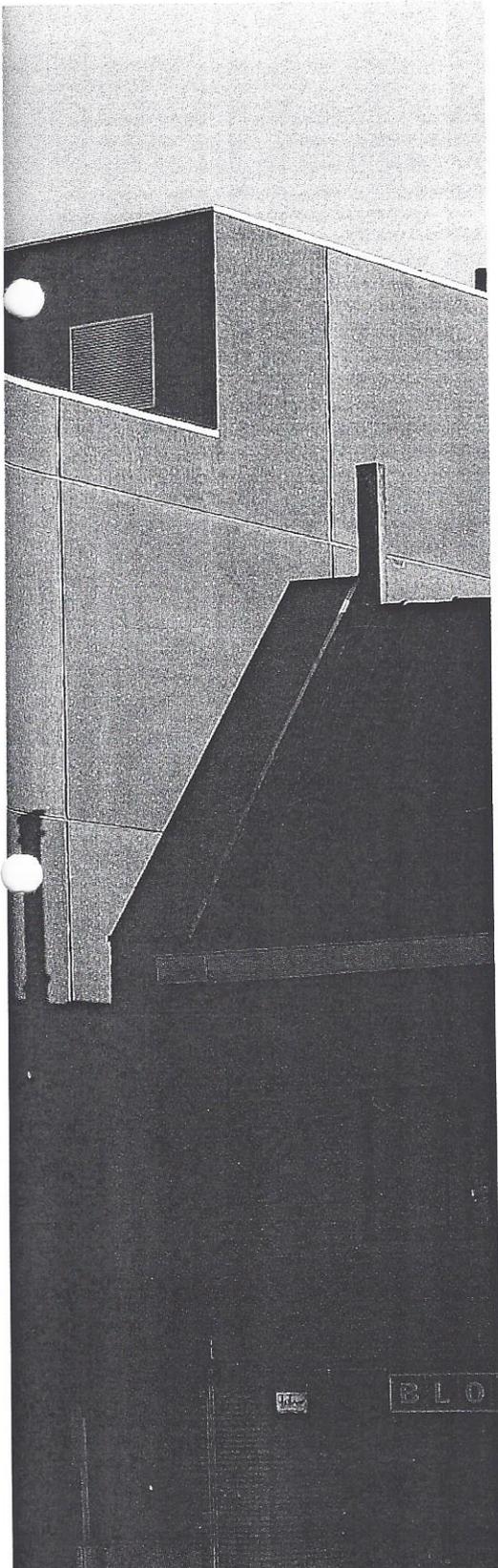


ci-dessus

La nouvelle maison communale de Deerlijk du bureau d'architectes gantois Nero

page de gauche

Elle est devenue le lieu de réunion de diverses associations



ya environ dix ans", se rappelle Kleykens. "Déjà à l'époque le bourgmestre trouvait qu'il se devait de veiller à la qualité architecturale des contrats de quartier."

"Schaerbeek possède un patrimoine particulier et il va de soi que l'on s'attend à une architecture de qualité aussi élevée que celle d'autrefois", estime Kleykens. "Les architectes

connaissent à présent les possibilités qu'offre notre commune. Nos appels à candidature reçoivent beaucoup de réactions, venant même de bureaux d'architectes internationaux."

FAUX VIEUX

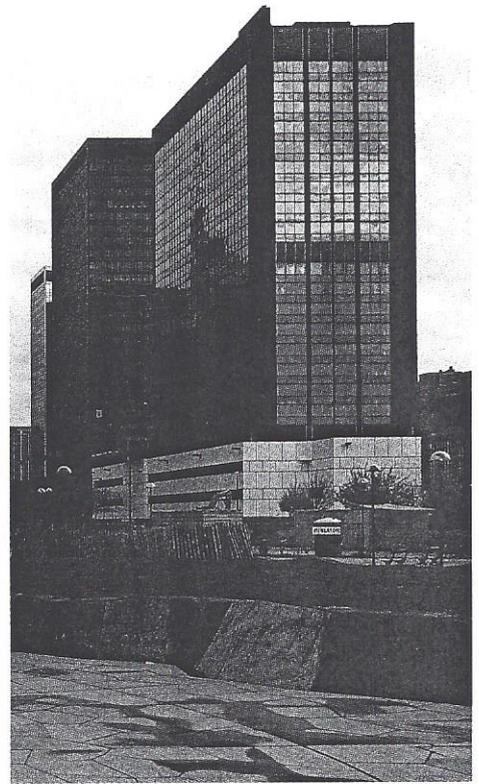
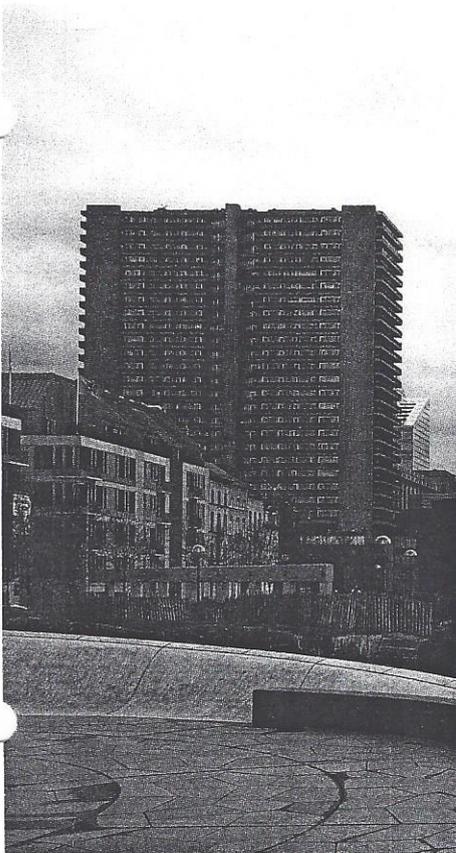
Sur la place Lieds à Schaerbeek, il est difficile de manquer le bâtiment de l'architecte Garzaniti, une des pre-

bas de page
La 'Maison du citoyen' de
Pierre Hebbelink

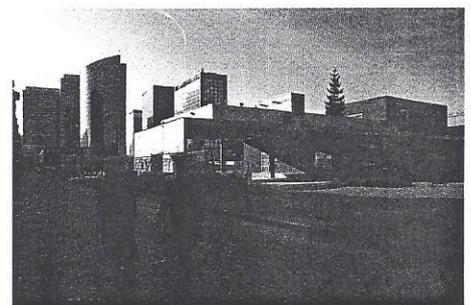
ci-dessous
Le projet mégalomane
Manhattan a rasé tout un
quartier populaire

mières réalisations de RenovaS. L'immeuble se situe sur le tracé Royal et offre, avec sa façade en acier corten, un aspect assez rude.

Un autre projet, Park&Kinetix, de 3A.architectes et F. Metzger (Atelier Ma2) qui borde l'avenue Lambermont, est encore en chantier. Il s'agit d'un grand complexe sportif et de trois blocs d'habitations. Pour sa réalisation, la com-



"Les architectes connaissent à présent les possibilités qu'offre notre commune. Nos appels à candidature reçoivent même des réactions, de bureaux internationaux." — Kleykens de schaerbeek



en bas à gauche

Rénovation des anciens abattoirs de Mons par le bureau d'architectes Matador

en bas à droite

L'auberge de jeunesse sur les hauteurs de Mons de l'architecte Bartholomé

ci-dessous

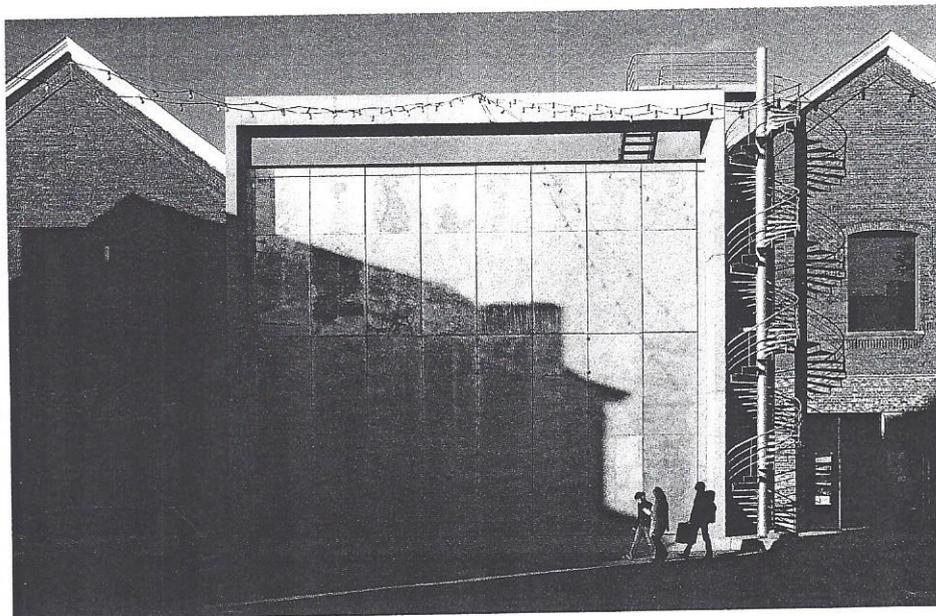
La maison Folie de Mons réalisée par le bureau d'architectes Matador

mune de Schaerbeek s'est tournée vers un promoteur, une collaboration qui a fait couler beaucoup d'encre, réduisant, selon certains habitants, les chances de rénover l'ancienne piscine, le Neptunium. Le nouveau complexe sportif prévoit entre autres une piscine semi-publique et la question reste à savoir de ce qu'il adviendra du vieux colosse du centre de Schaerbeek. Les noms du bourgmestre et des échevins habilités s'affichent ostentatoirement sur la toile de la façade latérale. L'échevine à l'urbanisme, Smeysters, l'a adopté comme sujet principal de sa campagne électorale.

Schaerbeek rime encore avec le projet mégalomane Manhattan qui a rasé tout un quartier populaire en laissant de profondes blessures toujours béantes. Lorsque le projet de bureaux retrouve, à la fin des années 1980, un nouveau souffle, la zone à l'arrière de la nouvelle avenue Albert II reste en revanche un lieu de désordre urbain. La construction de la 'Maison du citoyen' de Pierre Hebbelinck, dans le prolongement de l'avenue, tente de renverser la situation. "Il est malheureusement déplorable que l'architecte ait utilisé tant de verre", sourit Jérémy, un des éducateurs de l'organisation domiciliée dans le bâtiment. "Autrefois se déroulaient ici surtout des activités qui craignaient la lumière du jour. Le bâtiment a fonctionné dès le début comme un 'œil de Moscou'. D'ici, vous pouvez observer le quartier sans être vu mais il arrive parfois qu'une pierre soit jetée à travers les vitres."

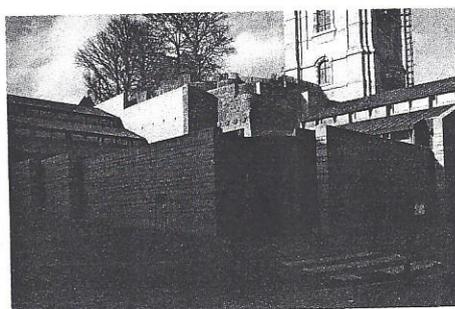
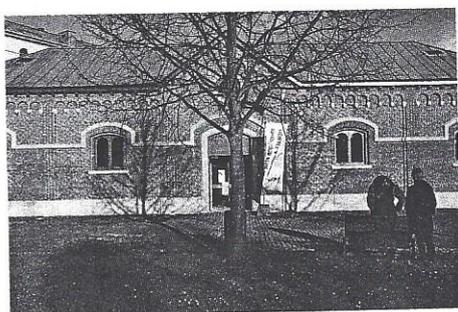
SOUTIEN DE L'EUROPE

La ville de Mons présente de fortes ressemblances avec la commune de Schaerbeek. Elle compte un centre-ville ancien avec plusieurs bâtiments histo-



riques, mais n'a qu'un budget limité. A vrai dire, Mons était un champ de bataille social et économique jusqu'à il y a environ dix ans. "Nous avons résolulement opté pour un espace public de qualité", explique le bourgmestre Elio Di Rupo. "Surtout au cours de la dernière législature, de 2001 à 2006, de grands efforts ont été réalisés pour revaloriser le patrimoine historique et pour renforcer le tissu urbain grâce à des interventions lisibles et des projets tels que le nouveau théâtre du Manège de Pierre Hebbelinck, la maison Folie et le site des anciens abattoirs. Nous avons financé les projets avec des fonds de reconversion européens du Phasing Out-pot et des fonds de la Région wallonne et de la Communauté française."

Il est impossible de faire cent pas à Mons sans buter contre un panneau annonçant tel ou tel projet qui verra le jour grâce aux fonds européens ou provenant des pouvoirs publics. Sur le point culminant de la ville, près du beffroi gainé par des échafaudages, se trouve une auberge de jeunesse à l'allure plutôt brutale que l'on doit à l'architecte Bartholomé. Sur la Grand Place, en grande partie rénovée, on découvre plusieurs panneaux semblables puisqu'au centre de la place surgira bientôt une œuvre d'art de la main de Gérard Garouste. Elle représente le combat entre saint Georges et le dragon, fête qui, depuis la nuit des temps, est associée à la culture populaire de la ville et qui est inscrite au patrimoine oral et immatériel de l'humanité par l'Unesco.

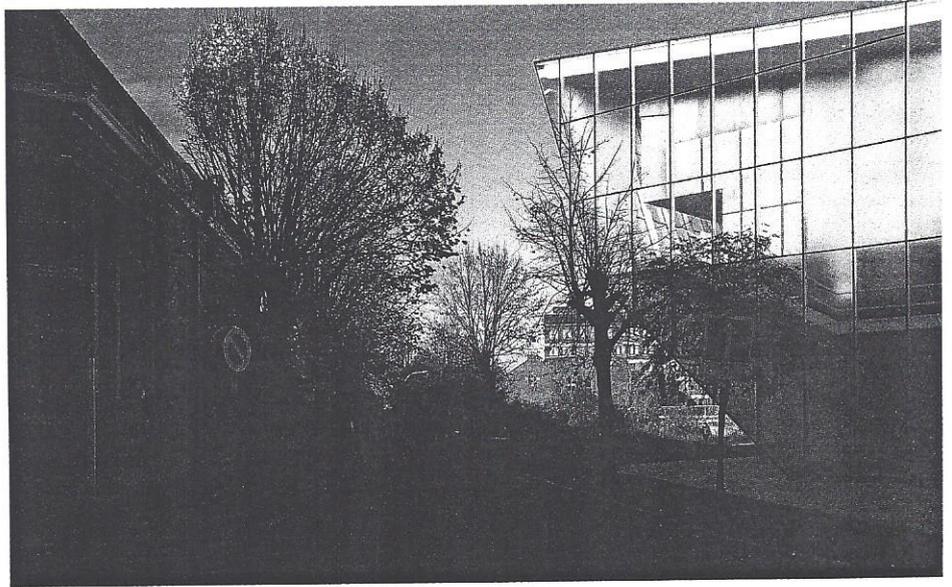


ci-contre

Un nouveau projet d'habitations verra le jour à côté du théâtre du Manège de Mons

ci-dessous

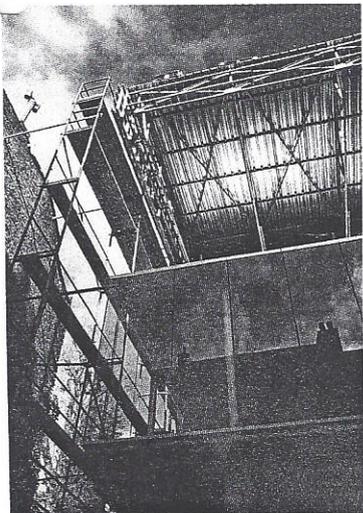
Le musée des Beaux-Arts de Mons est entièrement repensé par l'architecte Christian Menu



Selon Di Rupo, la manière dont la ville a entrepris sa rénovation a été bien réfléchi. "Nos experts en tourisme nous avaient avisés de travailler selon la 'stratégie Tupperware': d'abord rétablir les atouts historiques de la ville, ensuite attirer investisseurs et visiteurs à la ville. Ensuite élargir le rayon de la zone de rénovation pour que tous les bâtiments de l'agglomération de Mons qui n'étaient pas à tout à fait perdus soient rénovés."

HABITER À MONS

Un des projets situés au cœur de la ville est le théâtre du Manège. Le haras de l'ancienne caserne Léopold a été emballé par Hebbelinck dans une carcasse



de verre et d'acier et accueille aujourd'hui de nombreuses instances culturelles, qui n'existaient pas avant ou qui étaient sans toit. Le Manège est situé dans la partie basse de la ville, prise en étau entre un quartier à problèmes et une rue commerçante. Aujourd'hui, toutes les maisons du quartier sont soigneusement rénovées. Dix ans auparavant, la situation était bien différente: la ville du temps où les mines de charbon tournaient à plein régime, appartient définitivement au passé. La grisaille incrustée dans les façades a été grattée et a révélé une époque de gloire plus ancienne.

Di Rupo est ambitieux: il souhaite faire de Mons la Capitale européenne de la Culture en 2015, ce qui devrait signifier la relance de sa ville et donc, de toute la région. Dans ce cadre, d'ambitieux projets ont été construits un peu partout dans la ville. "Le bureau d'études montois Matador a transformé le 'site des Arbalestriers' en deux salles de concert et une salle de théâtre", ajoute Di Rupo. "Ce bureau a également été désigné pour rénover les anciens abattoirs de la ville également dans le respect des vestiges du passé, tout en intégrant le design contemporain. Le

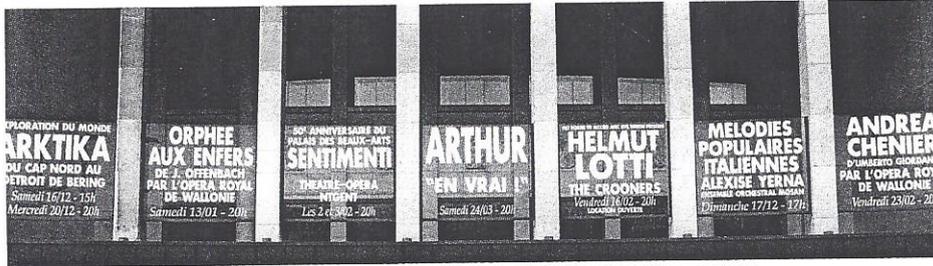
Théâtre royal a reçu un lifting avec un nouveau foyer, guichet et bar. Le musée des Beaux-Arts de Mons est entièrement repensé par l'architecte Christian Menu devenant, de nuit, un repère lumineux intense, alors qu'à proximité du Grand Large (un grand lac dans les environs de Mons où a été aménagé un véritable port de plaisance) s'ajouteront une nouvelle piscine et un centre nautique."

"Mais nous voulons aussi attirer l'attention sur l'habitat à Mons", souligne Di Rupo. "Un nouveau projet d'habitations verra le jour à côté du théâtre du Manège, pour lequel nous fournissons en un temps record des permis de construire... Le but est de refaire de notre ville, en peu de temps, une ville où il fait bon vivre, en y associant une image positive de la région, ce qui devrait nous permettre de relancer l'économie."

L'ETAT DANS LA VILLE

Dans son approche, Mons diffère fondamentalement de cette autre ancienne ville minière qu'est Charleroi, où les bâtiments datant pour la plupart de l'époque glorieuse des mines de charbon, sont encore dissimulés derrière une épaisse couche de poussière et de suie.

"Nos experts en tourisme nous ont conseillé la 'stratégie Tupperware': d'abord rétablir les atouts historiques de la ville, ensuite attirer investisseurs et visiteurs à la ville." — Elio Di Rupo



“La politique culturelle de Charleroi vit dans la nostalgie d’une période de richesse et de succès. Charleroi est frileux quant à l’avenir” — Pierre-Olivier Rollin

“Charleroi a aussi connu ses histoires à succès”, souligne l’ancien leader contesté du PS, Jean-Claude Van Cauwenberghe, dans le magazine Humo, où il résume les priorités de l’équipe à la tête de sa ville. “Notre aéroport reçoit chaque année deux millions de passagers. Nous avons une équipe de basket fantastique, notre équipe de football est depuis des années classée en première division et nous sommes très bien placés dans le volleyball féminin. Sans parler de notre équipe de ping-pong qui fait partie du top.” A aucun instant il n’est question d’architecture ou d’urbanisme dans l’interview, à l’exception du métro de Charleroi, très coûteux et peu

pratique: un fléau qui tourmente la ville depuis des années et qui fait même dire à Van Cauwenberghe que “tout doit être rasé à même le sol”.

“Nous sommes une ville sans passé”, soupire Angela, réceptionniste au palais des Beaux-Arts. “Même si Charleroi a un passé militaire et industriel glorieux, il lui manque une véritable histoire. Namur et Mons, voilà des villes où j’aime flâner.”

En raison de son riche passé industriel, Charleroi impressionne, alors qu’elle n’est ni belle ni charmante en dehors du superbe hôtel de ville Art déco et de quelques maisons Art nouveau. Diongre a

construit des projets intéressants et, vers la fin des années 1950, s’érigent des immeubles à appartements pleins d’imagination comme nous les connaissons au travers des bandes dessinées de Franquin: en style Spirou. Mais jusqu’à nouvel ordre, c’est tout. “Sur le plan culturel, la politique de Charleroi est entièrement tournée vers le passé”, s’exclame Pierre-Olivier Rollin du centre artistique B.P.S.22. “On y vit dans la nostalgie d’une période de richesse et de succès. Charleroi est frileux quant à l’avenir.”

Le Centre d’art est abrité dans l’importante et sombre bâtisse du boulevard Solvay, envahie par le lierre. “C’est dans ces lieux que Jules Destrée a organisé autrefois l’exposition L’Art wallon”, signale Rollin. “Une première tentative de conférer à la Wallonie, à côté de son identité industrielle, une identité culturelle. Bientôt nous lancerons un appel pour rénover et étendre l’ancien institut du Travail.” La province du Hainaut soutient l’initiative. “Du côté de la ville par contre, c’est le silence le plus absolu. C’est sans doute l’ironie du sort. Autrefois, Frédéric Flammand de Charleroi-Dance et Laurent Busine du palais des Beaux-Arts n’arrêtaient pas de me dire que je devais tenir bon et rester ici. Aujourd’hui eux sont partis et moi j’y suis encore.” Lors de l’allocution du nouveau bourgmestre, Léon Casaert, du 4 décembre 2006, les thèmes récurrents étaient sécurité, propreté, travail et bien sûr, “nouvelle gouvernance”. L’architecture paraît donc, bien loin de ses priorités...

